35. La République Alakabom

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 35. La République Alakabom, 1992/10/26

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/3380

Texte de l'article

Transcription

N°35, 26 octobre 1992 : La République Alakabom

Dans le premier numéro de la « République Alakabom », nous vous avions donné quelques chiffres, inutiles d'ailleurs, pour montrer que depuis 1960, nous reculions sur tous les plans par rapport aux autres continents. Je dis chiffres inutiles, parce qu'un paysan qui crève, parle mieux qu'en chiffre bien nourri.

Prenons un peu de recul, comme quand on se trouve sur la route dite du « Petit Prince » pour ne pas se salir ou se casser un membre. Avant 1960, d'immenses ensembles géographiques unis sous la même administration coloniale, avait permis de désenclaver l'Afrique Centrale et l'Afrique Saharienne. Le Mali et le Tchad par exemple, ainsi que le Niger avaient des débouchés sur la mer.

Ces pays n'avaient aucun problème de transport et de tracasseries douanières qui les étranglent aujourd'hui.

Le Mali plus proche de nous géographiquement, était le carrefour de sept territoires relevant d'une même autorité. Aujourd'hui, ce carrefour ressemble

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3380?context=pdf

à un centre de toile d'araignée. Moussa Traoré, l'araignée, a été ligoté. Le Mali comme tous les pays africains n'avait pas réussi à son premier « examen » à l'indépendance. Mais il est en train de préparer avec beaucoup de volonté et d'intelligence son repassage. En moins de deux ans, les Maliens sont passés de Moussa Traoré à M. Konaré, grâce à un jeune militaire. Nous ici, nous attendons depuis huit ans. Quoi ?

Pendant ce temps, la population noire sub-saharienne passe de 240 millions d'habitants en 1960 à 500 millions aujourd'hui. En l'an 2000 elle sera de plus de 680 millions. Il existe bien sûr les fameuses capotes, le parapluie du coït. Mais en Afrique en général, pour une ethnie si on veut bien limiter les naissances on voudrait que ce soit l'ethnie voisine qui donne l'exemple. Car les vieilles querelles tribales sont toujours dans les mémoires collectives. Le nombre de guerriers faisait toujours la différence dans les combats. Alors l'ethnie qui accepterait de limiter ses membres, est condamnée tôt ou tard à la sujétion d'une autre. Alors cette « démocratie » survenue subitement aura le visage des femmes de plus en plus fécondes.

Contradictions de plus en plus évidentes entre ces ventres porteurs et nos terres déporteuses.

En Asie, 2,7 milliards d'hectares permettent à 3,5 milliards d'hommes et de femmes de vivre, alors que 3 milliards d'hectares cultivés en Afrique nourrissent à peine 500 millions d'habitants. En 1990, nous avons importé plus de 35 millions de tonnes de nourriture. Grâce aux aides. Pourtant en 1960, nous exportions des aliments.

D'autres chiffres ? En 1970, le total mondial de l'exportation était de 7,2%. En 1985, ce taux était tombé à 3,7%…L'huile de palme, l'arachide, les bananes et d'autres produits…Par exemple, les oléagineux, l'Afrique a perdu 2% par an par an entre 1970 et 1987, et pendant ce temps, l'Asie augmentait sa production de 5% et l'Amérique du Sud de 27%. Dans les minéraux et métaux, ce n'est pas meilleur. L'Afrique perd 13% pendant que l'Asie gagnait 14%. Ne parlons pas plus. Ce sont des chiffres vérifiables. Comme disait Sékou Touré, « la Guinée est un scandale géologique ». L'une des phrases heureuses et non réconfortables qu'il ait eu à prononcer devant un peuple « Job » dormant sur sa litière pourrie d'or. Caïn avait déjà pris la fuite, devant son dieu très comptable, sensible surtout à la soustraction. Les autres opérations ne viendront que bien plus tard….Et la soustraction renaît. Famines, guerres, sécheresses, peurs, dictatures. Les mathématiques ont été l'une des premières sciences à dénoncer le caractère barbare de la soustraction à travers sa non commutativité.

Cette loi « moderne » devenue un mode de vie (qui fait attention à la disparition d'un voisin ?) se traduit par 70 000 « déserteurs » africains refusant de regagner l'Afrique après leurs études. Des médecins africains exercent en Europe, et la coopération nous envoie leurs médecins pour remplacer. Pourquoi ? Parce que ceux là qui refusent de revenir sont en général des enfants des nomenclaturas, les seuls capables d'obtenir une bourse.

Il n'y a pas longtemps on a jeté dans nos mares, le pavé de la démocratisation. Et cette mare avec ses ondes se voudrait un océan secoué. Sur notre continent où n'existait pas la notion d'individu, où l'homme n'existe que par rapport à son groupe social, la fameuse « démocratie » est venue comme le Sida, et comme le Sida incapable d'atteindre les quinquagénaires. Il faut « défendre » les jeunes avec des subsides. Et ces subsides portent souvent le nom « droits de l'homme », quand nous commençons à percevoir que la droite et la gauche ne sont que des éléments pour composer un équilibre. Cette perception est de notre culture

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3380?context=pdf

naturelle. A présent il faut jouer à la « démocratie » dans des nations fragiles, avec des Etats qui ne sont que des constructions artificielles.

La « démocratie » devient un diktat, comme le processus de désertification, comme les guerres tribales, comme les traditions archaïques (on coupe même les fillettes), la recherche du vouloir-le-minimum, le pouvoir revenant à ceux qui veulent faire voir. Quoi ?

Dans notre histoire en général, depuis Caïn se cachant le visage après la colère de Jehovah, nous avons été plutôt récepteurs que concepteurs. Nous sommes les Afri-Caïns. Toujours coupables. La traite des nègres, c'est nous. La colonisation, c'est nous. Le noir a toujours vendu son frère. Notre passé présent nous a montré Idi Amin Dada, Bokassa, Macias…Et plus proches encore les autres chefs : Eyadema, Mangistu d'Ethiopie, le général Momo de Sierra Leone, Samuel Doe, Moussa Traoré, Hissen Habré…La liste « noire » est longue. Siad Barré de Somalie vient de disparaître avec 20 tonnes d'or pour sa survie, en laissant 20 tonnes de cadavres…

Alors que faire ? Pour les autres qui s'accrochent au pouvoir, n'ayant pas d'avenues, il appartient aux rues de faire la loi. Sans provoquer de réflexes pavloviens des nations du nord montrant des images d'enfants crevant de tout et de partout, il faut qu'on refuse cette aide alimentaire culpabilisante, démobilisatrice, qui permet à des gouvernements incompétents et corrompus de se maintenir au pouvoir, toujours utilisant pour ce pouvoir, l'anesthésie et l'accoutumance de « recevoir et du non donner ».

Ne décourageons pas nos paysans. La sueur vient de son sang. La terre est en train de devenir son ennemi, sa peur, ses angoisses…Seul le soleil l'encourage, souvent maladroitement, et quand la pluie tombre, c'est d'abord sur sa tête ou sur son toit troué. Ensuite, il attend quelques sacs de la « coopération ».

« Coopération », l'un des mots les plus tristes et des plus faux de cette fin de siècle. Dans « coopération » il y a « Co » et « Opération ». S'il y a des opérations, le préfixe « co » n'est plus un support, mais un élément absorbant, comme le zéro dans la multiplication. Il faut à notre avis « dé-coopérer ». Que les européens culpabilisants comprennent que notre histoire peut se relever sans leurs béquilles. Qu'ils retrouvent leurs bonnes consciences, afin que nous puissions, dans les dix années sanglantes qui nous attendent, répondre à leurs appels. Nous avons l'habitude d'attendre et nous avons attendu depuis le crime de Caïn. Caïn avait-il vraiment tué ? Nous opposons à cette affirmation biblique, nos dents blanches au dessous de nos forêts noires et sacrées, sacrées parce que nous avons pratiqué l'Ecologisme avant la lettre, avant la création de ce mot par Romain Gary.

La dé-coopération ne peut être qu'un électro-choc salutaire. La fameuse aide alimentaire nous tuera. Le paysan est en train de crever de cette « aide » comme nos terres arrosées par des connaissances étrangères, blessées par des engins monstrueux, parcourues par des experts inutiles. Nos dirigeants ont peur de cette solution, parce qu'ils seront mis enfin en face de leurs responsabilités.

Plus question d'un avion prêt à décoller pour déposer les « biens » et la famille en lieu sûr. Même l'Occident est fatigué de nous donner des sacs de céréales et des voitures de luxe, et de l'électricité et de l'eau courante et des Palais, et le beurre.

Que l'on ne vienne pas justifier notre dérive (la dérive des continents est une autre affaire) par le passé supposé mythique et devenu décoloré et bafoué par un certain colonialisme ou traite des nègres. Nous l'avons écrit plus haut. C'est le noir qui a vendu le noir (comme aujourd'hui) de tout temps, c'est le noir qui a dé-protégé son frère (les évènements de 89 en Mauritanie le prouvent encore), c'est

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3380?context=pdf

le noir qui a chassé son semblable (1976 au Gabon, ensuite 2 millions d'Africains au Nigéria…) Nous avons essayé tous les régimes : révolutionnaire, libéral, socialiste, capitaliste…Rien n'a marché. La dernière potion magique qu'on nous propose c'est le multipartisme, mais cette potion est un peu le « cube maggi » le « soumbara » occidentalisé. C'est un arôme appétissant à condition qu'il y ait quelque chose dans la marmite ;

Des marmites il y en a ! Et s'il n'y en a pas assez, on déracine les pylônes de haute tension, on décarcasse des moteurs de « mig »…Pour le moment, il ne nous viendrait pas à l'idée, ici, que les boîtes de bière jetables feraient l'affaire. On boit dedans, après on ne mange pas dedans. Manque d'imagination sans doute, ou volonté inconsciente de destruction de ce qui est à l'autre ? Le néant, comme le vide, est absorbant.

Mais le néant et le vide ont tellement absorbé, qu'ils commencent à rejeter le trop plein. Beaucoup de ces quarantaines de partis pastis, flottant ou sous-marins, en donnent l'exemple, la plupart tendant leurs cartes aux alentours des poubelles. Mais à tous ceux là qui rejettent ou justifient notre faillite au nom de la colonisation, nous redisons qu'il nous faut arrêter de tendre la main.

Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Elisabeth
Contributeur(s)Degon, Elisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la ficheDegon, Elisabeth
Auteur(s) de la transcriptionDegon, Elisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 35

Présentation

Date1992/10/26
GenreDocumentation - Presse
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeh Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Elisabeth Degon Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3380?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3380?context=pdf

LA REPUBLIQUE ALAKABOM

Dans le premier numéro de la "République Alakabom", nous vous avions donné quelques chiffres, inutiles d'ailleurs, pour montrer que depuis 1960 nous reculions sur tous les plans par rapport aux autres continents. Je dis chiffres inutiles, parce qu'un paysan qui crève, parle mieux qu'en chiffre bien nourri.

Prenons un peu de recul, comme quand on se trouve sur la route dite du "Petit Prince" pour ne pas se salir ou se casser un membre. Avant 1960, d'immenses ensembles géographiques unis sous la même administration coloniale, avait permis de désenclaver l'Afrique Centrale et l'Afrique Saharienne. Le Mali et le Tchad par exemple ainsi que le Niger avaient des débouchés sur la mer.

Ces pays n'avaient aucun problème de transport et de tracasseries douanières qui les étranglent aujourd'hui.

Le Mali plus proche de nous géographiquement, était le carrefour de sept territoires relevant d'une même autorité. Aujourd'hui, ce carrefour ressemble à un centre de toile d'araignée. Moussa Traoré, l'araignée, a été ligoté. Le Mali comme tous les pays africains n'avait pas réussi à son premier "examen" à l'indépendance. Mais il est entrain de préparer avec beaucoup de volonté et d'intelligence son repassage. En moins de deux ans, les maliens sont passés de Moussa Traoré à M. Konaré, grâce à un jeune militaire. Nous ici, nous attendons depuis huit ans. Quoi?

Pendant ce temps, la population noire subsaharienne passe de 240 millions d'habitants en 1960 a 500 millions aujourd'hui. En l'an 2000 elle sera de plus de 680 millions. Il existe bien sûr les fameuse capotes, le parapluie du coït. Mais en Afrique en général, pour une ethnie si on veut bien limiter les naissances ou voudrait que ce soit l'ethnie voisine qui donne l'exemple. Car les vieilles querelles tribales sont toujours dans les mémoires collectives. Le nombre de guerriers faisait toujours la différence dans les combats. Alors l'ethnie qui accepterait de limiter ses membres, est condamnée tôt ou tard à la sujétion d'une autre. Alors cette "démocratie" survenue subitement aura le visage des femmes de plus en plus fécondes.

Contradictions de plus en plus évidentes entre ces ventres porteurs et nos terres déporteuses.

En Asie, 2,7 milliards d'hectares permettent à 3,5 milliards d'hommes et de femmes de vivre, alors que 3 milliards d'hectares cultivés en Afrique noire nourrissent à peine 500 millions d'habitants. En 1990 nous avons importé plus de 35 millions de tonnes de nourriture. Grâce aux aides. Pourtant en 1960, nous exportions des aliments.

D'autres chiffres? En 1970, le total mondial de l'exportation était de 7,2%. En 1985 ce taux était tombé à 3,7%... l'huile de palme, l'arachide, les bananes, et d'autres produits... Par exemples les oléagineux, l'Afrique a perdu 2% par an entre 1970 et 1987, et pendant ce temps l'Asie augmentait sa production de 5% et l'Amérique du Sud de 27%. Dans les minéraux et métaux, ce n'est pas meilleur. L'Afrique perd 13% pendant que l'Asie gagnait 14%. Ne parlons pas plus. Ce sont des chiffres vérifiables. Comme disait Sékou Touré "La Guinée est un scandale géologique". L'une des phrases heureuses et non reconfortables qu'il ait eu à prononcer devant un peuple "Job" dormant sur sa litière pourrie d'or. Caïn avait déjà pris la fuite, devant son dieu très comptable, sensible surtout à la soustraction. Les autres opérations ne viendront que bien plus tard... Et la soustraction renaît. Famines, guerres, sécheresses, peurs, dictatures. Les mathématiques ont été l'une des premières sciences à dénoncer le caractère barbare de la soustraction à travers sa non commutativité.

Cette loi "moderne" devenue un mode de vie (qui fait attention à la disparition du voisin?) se traduit par 70.000 "déserteurs" africains, refusant de regagner l'Afrique après leurs études. Des médecins africains exercent en Europe, et la coopération nous envoie leurs médecins pour remplacer. Pourquoi? Parce que ceux là qui refusent de revenir sont en général des enfants des nomenclaturas, les seuls capables d'obtenir une bourse.

Il n'y a pas longtemps on a jeté dans nos mares, le pavé de la démocratisation. Et cette mare avec ses ondes, se voudrait un océan secoué. Sur notre continent où n'existait pas la notion d'individu, où l'homme n'existe que par rapport à son groupe social, la fameuse "démocratie" est venue comme le Sida, et comme le Sida incapable d'atteindre les quinquagénaires, il faut "défendre" les jeunes avec des subsides. Et ces subsides portent souvent le nom "droits de l'homme", quand nous commençons à percevoir que la droite et la gauche ne sont que des éléments pour composer un équilibre. Cette perception est de notre culture naturelle. A présent il faut jouer à la "démocratie", dans des nations fragiles, avec des Etats qui ne sont que des constructions artificielles.

La "démocratie" devient un diktat, comme le processus de désertification, comme les guerres tribales, comme les traditions archaïques (on coupe même les fillettes) la recherche du vouloir-le-minimum, le pouvoir revenant à ceux qui veulent faire voir. Quoi?

Dans notre histoire en général, depuis Caïn se cachant le visage après la colère de Jehovah, nous avons été plutôt récepteurs que concepteurs. Nous sommes des Afri-Caïns. Toujours coupables. La traite des nègres, c'est nous. La colonisation, c'est nous. Le noir a toujours vendu son frère. Notre passé récent nous a montré Idi Amin Dada, Bokassa Macias... Et plus proches encore les autres chefs: Eyadema, Mangistu d'Ethiopie, le général Momo de Sierra Léone, Samuel Doe, Moussa Traoré, Hissen Habré... La liste "noire" est longue. Siad Barré de Somalie vient de disparaître avec 20 tonnes d'or pour sa survie, en laissant 20 tonnes de cadavres....

Alors que faire? Pour les autres qui s'accrochent au pouvoir, n'ayant pas d'avenues, il appartient aux rues de faire la loi. Sans provoquer de réflexe pavlovien des nations du nord montrant des images d'enfants crevant de tout et de partout, il faut qu'on refuse cette aide alimentaire culpabilisante démobilisatrice, qui permet à des gouvernements incompétents et corrompus de se maintenir au pouvoir, toujours utilisant pour ce pouvoir, l'anesthésie et l'accoutumance du "recevoir et du non donner".

Ne décourageons pas nos paysans. La sueur vient de son sang. La terre est en train de devenir son ennemi, sa peur, ses angoisses. Seul le soleil l'encourage, souvent maladroitement, et quand la pluie tombe, c'est d'abord, sur sa tête ou sur son toit troué. Ensuite, il attend quelques sacs de la "coopération".

"Coopération" l'un des mots les plus tristes et des plus faux de cette fin de siècle. Dans "coopération", il y a "Co" et "Opération". S'il y a des opérations, le préfixe "co" n'est plus un support, mais un élément absorbant, comme le zéro dans la multiplication. Il faut à notre avis "dé-coopérer". Que les Européens culpabilisants comprennent que notre histoire peut se relever sans leurs béquilles. Qu'ils retrouvent leurs bonnes consciences, afin que nous puissions dans les dix années sanglantes qui nous attendent, répondre à leurs appels. Nous avons l'habitude d'attendre, et nous avons attendu depuis le crime de Caïn. Caïn avait il vraiment tué? Nous opposons à cette affirmation biblique, nos dents blanches au dessous de nos forêts noires et sacrées, sacrées parce que nous avons pratiqué l'Ecologisme avant la lettre, avant la création de ce mot par Romain Gary.

La dé-coopération ne peut-être qu'un électrochoc salutaire. La fameuse aide alimentaire nous tuera. Le paysan est entrain de crever de cette "aide", comme nos terres arrosées par des connaissances étrangères, blessées par des engins monstrueux, parcourues par des experts inutiles. Nos dirigeants ont peur de cette solution, parce qu'ils seront mis enfin en face de leurs responsabilités.

Plus question d'un avion prêt à décoller pour déposer les "biens" et la famille en lieu sûr. Même l'Occident est fatigué de nous donner des sacs de céréale et des voitures de luxe, et de l'électricité et de l'eau courante et des Palais, et le beurre.

Que l'on ne vienne pas justifier notre dérive, (la dérive des continents est une autre affaire) par le passé supposé mythique et devenu décoloré et bafoué par un certain colonialisme ou traite des nègres. Nous l'avons écrit plus haut. C'est le noir qui a vendu le noir (comme aujourd'hui) de tout temps, c'est le noir qui a dé-protégé son frère (les événements de 89 en Mauritanie le prouvent encore), c'est le noir qui a chassé son semblable (1976 au Gabon, ensuite 2 millions d'Africains au Nigeria...). Nous avons essayé tous les régimes: révolutionnaire, libéral, socialiste, capitaliste... Rien n'a marché. La dernière potion magique qu'on nous propose c'est le multipartisme, mais cette potion est un peu comme le "cube maggi" le "soumbara" occidentalisé. C'est un arôme appétissant à condition qu'il y ait quelque chose dans la marmite.

Des marmites il y en a! Et s'il n'y en a pas assez, on déracine les pilones de haute tension, on décarcasse des moteurs de "mig"... Pour le moment, il ne nous viendrait pas à l'idée, ici, que les boîtes de bière jetable feraient l'affaire. On boit dedans, après on ne mange pas de-dans. Manque d'imagination sans doute, ou volonté inconsciente de destruction de ce qui est à l'autre? Le néant, comme le vide, est absorbant.

Mais le néant et le vide ont tellement absorbé, qu'ils commencent à rejeter le trop-plein. Beaucoup de ces quarantaines de partis pastis, flottants ou sous marins, en donnent l'exemple, la plupart tendant leurs cartes aux alentours des poubelles. Mais à tous ceux là qui rejettent ou justifient notre faillite au nom de la colonisation, nous redisons qu'il nous faut arrêter de tendre la main.

Williams Sassine

Le LYNX
Journal satirique indépendant

Directeur de publication
Rédacteur en Chef:
Diallo Souleymane
Rédacteur en Chef Adjoint:
Alhassane Diomandé

Secrétaire Général de la Rédaction
Assan Abraham Keita
Conseillers de la Rédaction:
Williams Sassine
Bah Mamadou Lamine
Rédaction:
Diallo Souleymane, Alhassane Diomandé, Assan Abraham Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Doré Prosper, Diallo Thierno, Cissé Moussa, Diallo Abdoulaye
Illustrations:
Oscar

Editeur:
GUICOMED, SARL
BP. 4968 - Conakry
Compte N° 15620-005-10-6
SGBG, Av. de la République

Distributeur:
Diallo Baïlo

Administration:
Immeuble Baldé Zaïre
Sandervalia
Tél.: (224) 44-32-14
BP. 4968 - Conakry - Guinée

Composition, mise en page:
Barry Ibrahima
EEI Elect&Info
BP. 4532 - Conakry

Impression:
Atlantic Press
05 BP. 1532 Abidjan 05, RCI

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3380?context=pdf